

de culpabilité de la culture occidentale. L'art accomplit un tour à 360 degrés sur toute l'histoire de la créativité, prenant dans ses bagages le langage animiste de l'art primitif.

« À leur époque, aux antipodes d'aujourd'hui, les impressionnistes avaient parfaitement raison de se concentrer sur les germes, les sous-bois des apparences quotidiennes. Mais notre cœur battant nous entraîne vers le bas, vers la profondeur de la terre primordiale. Le résultat de cette fouille – qu'on la nomme rêve, idée, imagination – ne doit être pris au sérieux que lorsqu'il est entièrement consacré, avec les moyens figuratifs appropriés, à l'acte de création artistique. Ces curiosités deviennent alors réalité, la réalité de l'art, qui confère à la vie un peu plus d'ampleur qu'elle n'en a en apparence. En effet, elles ne reproduisent pas avec plus ou moins de brio les choses vues, mais elles rendent visible ce qui a été découvert en secret » (Paul Klee).

L'artiste, conscient de son état de minorité face à la brutale et banale majorité du monde visible, adopte comme façon d'être le style de l'emphase, qui est à même d'ausculter les profondeurs. Ce processus de dilatation psychologique passe par l'adoption de techniques artisanales qui, de manière non fortuite, évoquent le moyen-âge de par l'identité religieuse de l'art et des langues primitifs. Il signale l'émergence sentimentale d'un sujet nié en tant que totalité. Les techniques artisanales de reproduction de l'image, telles que la xylographie, rétablissent l'unité du processus de production mis à mal par l'avènement de la machine, qui tend à morceler le travail et à standardiser le produit. La réhabilitation de l'art primitif permet d'introduire au sein du langage expressif de nouvelles modalités, capables d'insuffler une nouvelle énergie à un appareil et à un alphabet désormais éculé et affecté par l'avènement des techniques de reproduction mécanique du signe.

L'art de Brus répond à l'artifice de ces techniques de reproduction avec le naturel des procédés artisanaux et d'un langage qui favorise la nature sentimentale du sujet créateur, toujours en quête de formes d'expression non paralysantes, souples et en harmonie avec ses besoins. L'artiste répond à l'anémie de la réalité incolore en représentant une autre maladie, l'exubérance, qui permet de compenser la disproportion quantitative qui l'écrase. La température incandescente de l'œuvre prouve à l'artiste que l'art est certes un procédé adoptant ses propres règles et ses langages spécifiques, mais qui ouvre des brèches dans l'opacité du quotidien en apportant une autre vision du monde.

La vision antinaturaliste du monde est précisément le symptôme d'une mentalité qui n'entre pas en compétition avec l'apparence des choses et qui offre une toute autre alternative, par opposition radicale et éclatante. C'est l'hypersensibilité qui arme la main de l'artiste, lequel s'enfonce au plus profond de ses pulsions avant d'émerger au soleil de la forme, où tout devient représentation et rien n'est passé sous silence.

Le style de l'emphase donne une continuité à ce processus, conférant une voix et un écho à des choses qui autrement seraient réprimées dans son for intérieur. Il offre la possibilité d'un échange, certes avec des tons altérés, et représente une condition d'impossibilité non seulement sociale. L'impossibilité touche à l'état dionysiaque qui, à travers l'exaltation, frôle l'état de mort adopté par l'artiste : ce dernier modifie le rythme répétitif de l'existence standardisée par la sensation forte de la créativité. L'art est la seule manière d'entraîner la vie vers une condition d'impossibilité pour mieux en dévoiler les angles morts et inertes.

La forte pensée qui empreint l'art de Brus s'enracine dans la philosophie de Nietzsche, dont il adopte entre autres la structure morcelée. De même que le philosophe allemand procède par aphorismes,